

Fiche consignes : déstructurer pour contraindre à lire

Daniel Dalet et le groupe « La Durance »

Le 6 janvier 2007

Professeur au Lycée Alexandra David Néel

DIGNE

dalet.daniel@free.fr

Selon certaines enquêtes, nos élèves passeraient aujourd'hui davantage de temps sur Internet que devant un poste de télévision. Si la communauté pédagogique s'est en son temps largement inquiétée de l'influence de « l'étrange lucarne » sur les activités scolaires, les conditionnements induits par le temps passé sur la Toile mondiale ont fait l'objet de beaucoup moins de cris d'alarme, peut-être à tort.

La logique économique du Web produit des images constamment envahies par une publicité très agressive, au point que celle-ci occupe parfois la majeure partie de l'écran, avec couleurs vives, clignotements, animations voire effets sonores pour attirer l'attention de l'internaute.

« MSN Messenger » en est un exemple significatif : ce logiciel de « chat » " (que les Québécois appellent joliment "clavardage" – littéralement « bavardage au clavier ») est devenu en quelques années l'application Internet la plus prisée des adolescents. Ils y passent de longues heures à dialoguer après les cours ou pendant les vacances scolaires. La partie utile de l'écran se résume à quelques cm² au centre d'une fenêtre largement occupée par les bandeaux publicitaires et les propositions commerciales de toutes sortes.

Nos élèves ont appris à dominer l'outil. Ils ont acquis un vrai savoir-faire qui leur permet de faire abstraction de toutes ces informations parasites par localisation instantanée de balises visuelles (titres, typographie, couleurs des caractères ou du fond d'écran, absence d'objets animés, etc.) pour se focaliser sur le contenu de l'échange électronique. Et plus cette aptitude se développe, plus les « marchands » du Web conçoivent des publicités agressives : fenêtre apparaissant pendant quelques secondes au centre de l'écran ou défilant lentement de gauche à droite, etc.

A la longue, ce savoir-faire devient un réflexe que nos élèves transposent dans l'environnement scolaire : ce traitement visuel d'une image écran, appliqué à nos documents pédagogiques, les conduit à rechercher immédiatement des balises signifiantes : titres et sous-titres, caractères gras, soulignés, etc. Forts de ce décryptage instantané comparable à ce qu'ils pratiquent quotidiennement devant leur ordinateur, ils se dispensent ensuite d'une lecture intégrale qui leur semble superflue.

J'en suis arrivé à ce constat : plus mes documents pédagogiques sont structurés, moins ils sont lus. Quand une fiche « habituelle » (Annexe 1) est distribuée, les élèves se mettent tous au travail dans les secondes qui suivent : le traitement visuel de l'information leur permet de glaner quelques mots clés qu'ils pensent suffisants pour réaliser la tâche demandée. La consigne n'est donc jamais intégralement lue et le travail qui en découle est rarement satisfaisant.

Depuis la rentrée de septembre, j'ai donc expérimenté la fiche consigne purement textuelle, sans aucun repère visuel (Annexe 2), par exemple en ce qui concerne l'apprentissage de la composition en première. Le résultat est édifiant : distribution des sujets ... et grand silence dans la classe : sourire amusé des uns, sourcil irrité des autres, l'aptitude au traitement visuel de l'information est inopérante et dans un silence quasi religieux de plusieurs minutes, ils LISENT.

Dans un second temps, ils s'arment d'un surligneur pour structurer la consigne, mais il s'agit d'une opération de repérage, d'appropriation de la consigne qui nécessite une lecture intégrale préalable. Les travaux produits sont dans l'ensemble nettement plus satisfaisants, preuve que la déstructuration amène une plus-value significative.

Si la réussite scolaire de la méthode est donc avérée, cette démarche soulève plusieurs interrogations :

- En dehors du temps scolaire, nos élèves apprennent à faire beaucoup de choses : « chater » sur MSN, gérer un « blog », écrire un SMS en langage phonétique, télécharger des fichiers MP3 ... en toute illégalité, etc. Quelle doit être l'attitude de l'école vis-à-vis de ces nouvelles aptitudes et compétences ? Doit-on les intégrer dans nos pratiques et nos attentes ou au contraire, comme c'est le cas ici, en prendre le contre-pied pour mieux déstabiliser nos élèves à des fins didactiques ?

- Doit-on former les pédagogues à l'utilisation et à l'exploitation de ces nouveaux médias (au risque de leur donner une coloration institutionnelle et un semblant de validation pédagogique) ? Ou bien doit-on les ignorer au motif qu'ils évoluent en permanence et de plus en plus rapidement, et qu'une formation – le temps de la définir et de la mettre en place – sera toujours obsolète au moment de son achèvement ?

- Puisque la communication est toujours associée à la puissance publique, la maîtrise de ces nouveaux outils ne recouvre-t-elle pas des enjeux de pouvoir, et donc des finalités civiques ? Auquel cas peut-on continuer à faire une éducation civique qui nie leur existence ?

- D'une manière générale, quelle doit être l'attitude de l'école vis-à-vis de ces nouveaux comportements induits par les TIC ? Une école ouverte qui sait intégrer, instrumentaliser ou valoriser ces aptitudes ? Ou une école « gardienne du temple », qui se concentre sur des compétences pérennes indépendantes des modes et des pratiques du moment ?

Composition

Sujet : « Industrialisation et société en France du milieu du XIXe siècle à 1939 »

LE CONTENU

Introduction :

- présenter les grandes caractéristiques de la période
- donner la signification des limites chronologiques
- définir une problématique (comparable à celles données en classe)
- annoncer le plan

1^{ère} partie :

- évolution économique de la période
- caractéristiques et rythmes de la croissance
- un exemple de crise majeure

2^{ème} partie :

- les patrons

3^{ème} partie :

- les ouvriers

Conclusion

- réponse à votre problématique
- ouverture (évoquer ce qui se passe dans le domaine politique pendant cette période)

LA PRESENTATION

- recopier le sujet
- saut de ligne entre :
 - <> l'introduction et le développement
 - <> le développement et la conclusion
 - <> chaque partie du développement
- ne pas écrire « introduction » et « conclusion »
- ne pas donner de titre aux parties
- séparer les parties par une phrase de transition

Bonjour à tous,

Par cette belle matinée d'automne, je vous propose (formule habituelle mais on devrait plutôt dire « je vous impose », car la classe n'est pas une démocratie comme vous le savez déjà) de construire votre première composition d'histoire, sur le modèle de ce que vous devrez produire l'an prochain pour votre baccalauréat. En premier lieu, voici le sujet : « Industrialisation et mutations sociales en France du milieu du XIXe siècle à 1939 » (joli sujet non ?). Comme son nom l'indique, une « composition » doit être ... composée, c'est-à-dire structurée autour d'un plan qui doit, comme toujours, commencer par une introduction dans laquelle vous devrez présenter les grandes caractéristiques de la période, les limites chronologiques et leur signification, définir une problématique (inspirez-vous des problématiques de cours que je vous donne) et annoncer votre plan. Mais quel plan ? Et bien celui-ci : dans la première partie, vous décrierez l'évolution économique de la période, ses caractéristiques, ses rythmes et un exemple de crise majeure. Dans une seconde partie, vous analyserez l'émergence de la classe patronale et dans la troisième celle de la classe ouvrière, avec leurs spécificités et leurs évolutions. Ce n'est pas tout, il faudra aussi conclure, d'abord en répondant à la problématique (comme en classe) puis en rédigeant une « ouverture », c'est-à-dire en évoquant par exemple ce qui se passe pendant la même période dans le domaine politique comme vous l'avez appris en troisième (je sais, deux ans déjà ...). Votre composition doit obéir à certaines règles de présentation : le sujet doit être recopié dans son intégralité, sautez une ligne après l'introduction et après chaque partie de votre développement, n'écrivez pas les mots « introduction » ou « conclusion » et ne donnez pas de titre à vos parties, par contre, il serait souhaitable que ces dernières soient séparées par des phrases de transition. Allez, bon courage ...